



Les vanneaux huppés ont besoin de surfaces ouvertes à la végétation courte pour nicher. Avoir une vue dégagée sur les environs permet aux parents, toujours sur le qui-vive, de voir venir les dangers.

# L'intrépide et attachant limicole

**Le vanneau huppé.** BirdLife Suisse a désigné le vanneau huppé comme oiseau de l'année 2019. Ce magnifique limicole est un dur à cuire : quiconque ose s'approcher de sa progéniture en fera les frais immédiats. Malheureusement face aux tracteurs, il ne fait pas le poids. Les méthodes agricoles de plus en plus intensives ont mené l'élégant acrobate aux portes de l'extinction. Il ne survit désormais en Suisse que grâce aux projets de conservation initiés par BirdLife Suisse et ses partenaires. *Sarah Delley*

**L**es limicoles aux reflets nacrés ont quitté leurs quartiers d'hiver, sur le pourtour méditerranéen. Certains ont déjà traversé notre pays, mais ils n'y ont fait qu'une halte, étape sur la route qui les mènera plus au nord. Les individus qui nichent sous nos latitudes ont une distance moindre à parcourir et sont moins pressés. Ils arriveront d'ici la fin du mois de mars. Commencera alors la quête d'un site adapté pour se reproduire et élever leur progéniture.

## S'adapter pour survivre

Les vanneaux huppés recherchent de vastes étendues ouvertes, à la végétation basse et partiellement inondée pour y nicher en colonie. Ils trouvaient autrefois ces conditions réunies dans les prairies humides et les marais. Malheureusement, cet habitat s'est réduit comme peau de chagrin dès le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle. Sous l'impulsion du gouvernement, la plupart des zones humides du pays ont

été asséchées et converties en zones cultivables en quelques décennies. Manquant cruellement d'espace, la population suisse de vanneaux a subi un premier effondrement de ses effectifs au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Face à cette situation les vanneaux huppés sont cependant parvenus à s'adapter et ont commencé à nicher dans les grandes cultures. Cette remarquable faculté d'adaptation leur fut salutaire à l'époque et les populations recommencèrent à augmenter, quoique surtout grâce à une forte immigration d'oiseaux venus du nord.

## Une menace en chasse une autre

Le répit ne fut malheureusement que de courte durée. La mécanisation et l'intensification galopante de l'agriculture ont engendré leur lot de nouvelles menaces et une dégradation de l'habitat des vanneaux huppés. Les effectifs ont recommencé à chuter dès les années 1980. En 2005, on ne dénombrait plus que 83 couples nicheurs en

Suisse. L'espèce est désormais en danger critique d'extinction. Une évolution similaire s'observant dans toute l'Europe, l'espèce a également été intégrée à la Liste rouge européenne. Afin de comprendre pourquoi ce magnifique limicole se porte si mal, il faut s'intéresser à sa biologie.

### Trop d'azote dans le système

Chaque printemps, les femelles, séduites par les parades nuptiales acrobatiques des mâles, choisissent l'une des petites dépressions que ces derniers ont aménagées dans le sol pour y pondre leurs oeufs. S'ensuit une période de vigilance extrême pour les parents qui doivent protéger leurs oeufs des prédateurs aériens et terrestres, de jour comme de nuit. Il est essentiel que la femelle ait une vue dégagée sur les environs lorsqu'elle couve, afin de voir venir les dangers. En cas de menace, elle donnera l'alerte et les mâles de la colonie se lanceront à l'assaut de l'intrus. Courageux, les vanneaux ne craignent pas de s'attaquer à beaucoup plus grand qu'eux.

Le problème est que les surfaces ouvertes à la végétation rase, si chères aux vanneaux, se font rares. Les quelques zones humides qui n'ont pas été asséchées voient leur végétation se développer de plus en plus tôt, de plus en plus vite et de plus en plus haut. L'usage abusif de fertilisants fait dans le système agricole actuel en est la cause. Une proportion importante des nutriments s'écoule hors des zones cultivées et dans les cours d'eau et des composés azotés s'évaporent dans l'air. L'excédent d'azote atteint ainsi les zones naturelles qui sont indirectement fertilisées. Les perturbations induites sont encore renforcées sous l'effet du changement climatique.

### Camouflage à double tranchant

Les vanneaux qui se reproduisent sur des terres cultivées ne sont pas mieux lotis. Chaque passage de tracteur est plus ou moins synonyme de perte de la couvée. Quant aux jeunes, leur réflexe de s'aplatir au sol à l'approche d'une menace s'avère être une stratégie payante face à une pie, mais pas face à un agriculteur juché sur son tracteur. L'évolution du type de cultures nuit également à l'espèce. La tendance actuelle à cultiver plus de céréales d'hiver et l'abandon de la pratique de la jachère ont pour conséquence que les oiseaux trouvent de moins en moins de surfaces agricoles nues propices à la nidification à leur retour au printemps.

### Où sont les insectes ?

Bien qu'ils soient toujours accompagnés de leur mère, les jeunes poussins doivent trouver leur ration quotidienne d'invertébrés seuls. Et cela s'avère de plus en plus difficile à

l'heure actuelle. D'une part, les populations d'insectes s'effondrent, victimes de l'agriculture intensive (usage systématique de pesticides, fauches trop fréquentes, mécanisation du travail agricole, etc.). D'autre part, l'assèchement méthodique des surfaces humides situées en zone agricole et les périodes de sécheresse de plus en plus fréquentes et intenses rendent le sol compact et l'accès aux invertébrés difficile pour les poussins, munis de leur seul petit bec. Triste conséquence, au cours du printemps passé, plusieurs jeunes ont été retrouvés morts de faim.

### Une espèce sous perfusion

Si le vanneau se reproduit encore en Suisse, c'est grâce aux projets de conservation initiés par BirdLife Suisse et la Station ornithologique suisse et aux nombreux volontaires qui ne comptent pas leurs heures pour venir en aide à cet acrobate du ciel. Quiconque a déjà eu la chance de voir un vanneau effectuer sa parade nuptiale ou d'apercevoir une fratrie courir se réchauffer sous leur mère vous le dira : cela en vaut la peine ! Mais l'avenir du vanneau huppé et des autres nicheurs au sol ne sera assuré que si la politique agricole redonne enfin à la biodiversité la place qui lui revient. Hétérogénéiser le paysage agricole à petite et large échelle, augmenter la proportion de surfaces de promotion de la biodiversité de qualité et diminuer les intrants sont les mesures les plus urgentes à prendre. Et cela passe aussi par un renforcement du dialogue entre les milieux agricoles et ceux de la protection de la nature.

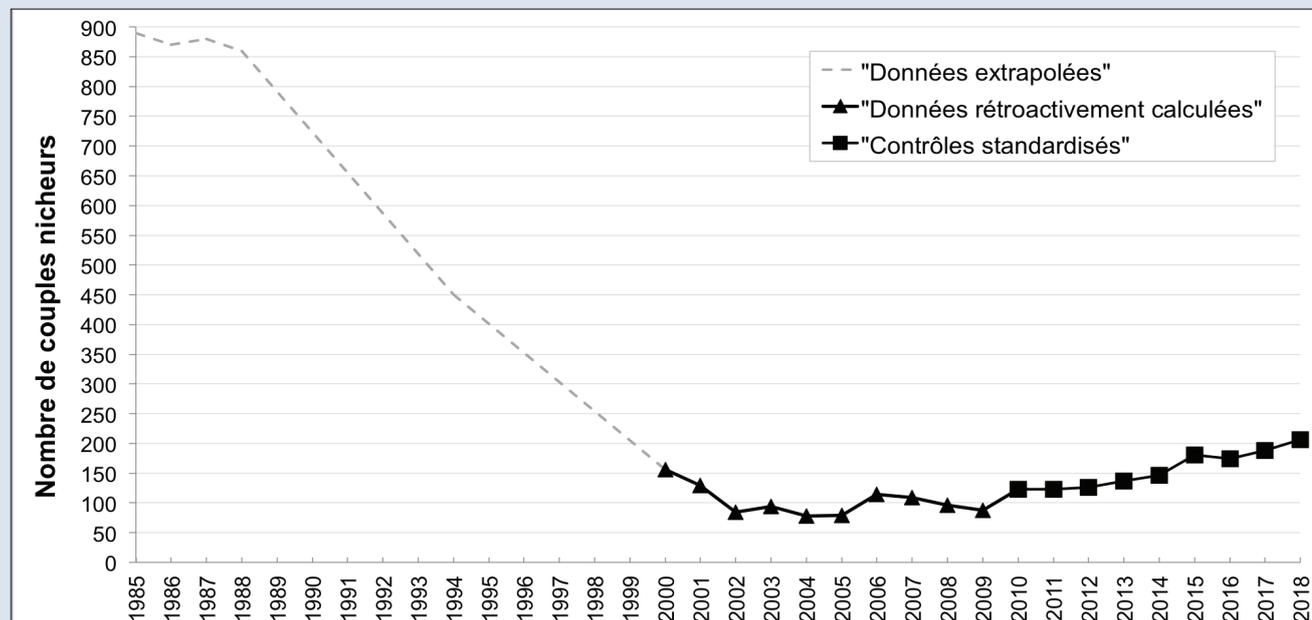


La femelle du vanneau huppé pond systématiquement quatre oeufs à même le sol, de préférence dans des prairies humides (gauche) ou dans des zones cultivées (droite).

Daniel Herren / Sarah Delley

## Que fait BirdLife pour sauver les vanneaux huppés?

Il y a quinze ans, constatant le recul alarmant des populations de vanneaux huppés, BirdLife Suisse, la Station ornithologique et divers partenaires ont initié plusieurs projets de conservation, là où des petites colonies subsistaient. Dès les premières années, la population s'est stabilisée et a recommencé à augmenter. L'année passée, 206 couples de vanneaux ont niché à travers la Suisse, contre 83 seulement en 2005. Soit une augmentation de plus de 150% des effectifs en l'espace de 13 ans !



L'analyse faite par BirdLife Suisse montre qu'en 2018 des mesures de conservation ont été prises dans 20 des 28 sites colonisés par les vanneaux huppés. Dès qu'une colonie s'installe sur une parcelle, les responsables de projet entrent en dialogue avec l'exploitant ou le propriétaire de celle-ci. Lorsque cela est possible, l'exploitation est adaptée. Le pacage avec des vaches Highland a ainsi été instauré dans plusieurs zones humides, comme dans la réserve de l'Auried ou aux marais de Neerach, ceci afin de réguler la végétation. Dans les surfaces cultivées, la culture la plus favorable est celle du maïs, qui est semé tard dans la saison – une fois que les jeunes vanneaux ont déjà éclos – ou la mise en jachère. Par la suite, toutes les interventions des agriculteurs sont accompagnées, afin d'éviter que les œufs ou les poussins ne se fassent écraser.

Deux autres mesures de gestion permettent d'augmenter le taux de survie des jeunes : la création d'une mosaïque de zones ouvertes et d'ourlets herbeux, où les poussins pourront se réfugier en cas d'attaque de prédateurs aériens, et l'aménagement de flaques d'eau qui faciliteront la recherche d'invertébrés. Pour diminuer la prédation par les renards, des clôtures électrifiées sont également érigées autour des grandes colonies.

Grâce à la mise en oeuvre de ces différentes mesures, une augmentation sensible des effectifs de vanneaux et du succès de reproduction a pu être observée dans plusieurs zones cultivées, comme le Grand-Marais, dans la région des trois lacs, ou le Marais de Nuolen, aux abords du lac de Zurich.



Le pacage avec des vaches Highland (gauche) et la création de plans d'eau en zone cultivée (droite) sont deux mesures qui permettent de favoriser les vanneaux huppés.

### La bécassine des marais – au bord de l’extinction (CH)

Ce n’est pas en raison de sa grande discrétion que l’on n’entend plus la bécassine des marais chevroter au printemps. Le constat est inéluctable : elle ne parvient plus à se reproduire chez nous. C’est bien dommage, car la parade nuptiale du mâle n’a rien à envier à celle du vanneau huppé. Comme son nom l’indique, la bécassine est une habitante des marais. Elle y trouve toute l’humidité dont elle a besoin et une végétation clairsemée, mais suffisante pour protéger sa couvée. A l’instar du vanneau huppé, elle a été l’une des premières victimes de la politique d’amélioration foncière qui a fait disparaître plus de 90% de son habitat. Le niveau trop bas de la nappe phréatique et la surfertilisation ont péjoré la qualité des marais subsistants. Ils ne sont souvent plus inondés au printemps, leur végétation se densifie et ils s’embroussaillent.

Pour ne rien arranger, la bécassine des marais est chassée légalement dans plusieurs pays d’Europe. On estime que près de 180’00 individus sont tués chaque année en France seulement !



Michael Gerber (3)

### Le courlis cendré – nicheur disparu (CH)



De plus en plus de courlis cendrés passent l’hiver en bordure des lacs suisses, profitant des hivers plus doux. Par contre, ils ont désormais renoncé à essayer d’y élever leur progéniture. Le grand limicole

occupait pourtant plus de 20 sites jusque dans les années 1950. Lui aussi a été victime de l’assèchement des marais et de l’intensification de l’agriculture. Mais du fait de sa plus grande dépendance à l’eau et de son besoin de grands espaces, il n’a pas pu s’adapter.

Dans la vallée du Rhin supérieur, voisine de la Suisse, une même évolution a été constatée. Un projet de conservation a cependant permis de stopper l’inexorable déclin. Les mesures rappellent celles prises pour le vanneau huppé : protection des colonies avec des clôtures électriques, aménagement de plans d’eau, exploitation extensive des prairies humides et limitation des dérangements.

Sans une amélioration de la qualité et une augmentation de l’étendue de nos zones humides, il est peu probable que le courlis cendré recolonise notre pays.

**Les vanneaux huppés ne sont pas les seuls oiseaux nicheurs au sol et liés aux zones humides à avoir fait les frais de l’intensification de l’agriculture. En Suisse et à travers l’Europe, de nombreuses espèces à la biologie similaire sont menacées. Voici quelques exemples emblématiques.**

### La barge à queue noire – vulnérable (Europe)

Fréquentant les mêmes milieux que le vanneau huppé en Europe – bien qu’elle ne niche pas en Suisse –, la barge à queue noire a beaucoup régressé en Europe moyenne et du nord ces vingt dernières années. Figurant en statut « potentiellement menacé » sur la Liste rouge globale, cet échassier survit surtout grâce à sa répartition géographique très large qui s’étend jusqu’en Sibérie orientale.

En Suède, les efforts de conservation de cet oiseau semblent porter leurs fruits. Un plan d’action national a été lancé par les autorités et les ONG dont BirdLife Suède, en partenariat avec les agriculteurs et les chasseurs. Les efforts portent sur l’île d’Öland, le long de la côte de la mer Baltique. La préservation et la restauration des pâturages humides, lieux de vie de la barge, ont été conduites depuis une dizaine d’années. Grâce à ces efforts, la population de barges a doublé durant ce laps de temps, passant à un total d’environ 120 paires dans l’ensemble du pays.

